

Toute une journée, ce 6 juin 2011 !

Ce devait être la journée du budget du parti Conservateur, un non-événement sauf à confirmer que la relative modération du gouvernement minoritaire pré-élection. Toutefois s'annonce une nouvelle offensive anti-démocratique, la coupure sur quatre ans des subventions aux partis reconnus, et une saignée de quatre milliards \$ encore indéterminée quant à ses cibles, de la fonction publique et peut-être même de certains programmes. Comme par hasard, les ententes fédérales-provinciales sur la santé, l'éducation, l'aide sociale et la péréquation sont à renouveler en 2014, année désignée comme devant marquer la fin des déficits, un an plutôt que prévu.

Le test des Conservateurs : la grève des postiers

Le parti Conservateur a-t-il le rapport de force pour foncer ainsi droit devant ? C'est la conclusion de la grève des postiers qui a atterri aujourd'hui à Montréal qui le dira. Elle testera le rapport de forces entre le prolétariat canadien et le gouvernement Conservateur. Je ne doute pas un instant de la résolution des Conservateurs ni d'ailleurs des postiers à moins que la direction du syndicat vacille. Mais le mouvement syndical sera-t-il au rendez-vous sous forme non seulement d'appuis moraux et monétaires mais de manifestations et, s'il le faut, de grèves de solidarité... dont le principe a été voté par le dernier congrès programmatique de Québec solidaire... mais jamais rendu public.

Étant donné les importants reculs demandés par l'employeur et la détermination d'un des syndicats les plus combatifs et les plus politisés du Canada — ils appuient par exemple la campagne BDS contre Israël et le « *Bateau pour Gaza* » comme Québec solidaire mais non le NPD — on peut s'attendre à une législation de retour au travail forcé. Sauf capitulation syndicale comme l'a fait en décembre 2005 le secteur public québécois, ou celle des Conservateurs face à un grand mouvement appréhendé de riposte, ou un compromis de part et d'autre pour éviter un affrontement à l'issue imprévisible, on voit mal comment éviter un grand mouvement gréviste.

Quelle position adopteront les directions du NPD et de Québec solidaire ? Seront-ils résolument pour les grévistes, tant pour leurs demandes que pour leurs moyens d'action ? Ou simplement pour leurs demandes ? Ou se contenteront-ils d'un appel à la paix sociale et à la raisonnable des parties ?

Il faut se rendre compte que la possibilité de la privatisation des postes n'est pas une chimère. Cela s'est fait dans certains pays européens. Poste Canada est rentable depuis plusieurs années. Elle a de plus en plus de compétiteurs pour la livraison des colis, du courrier rapide et de la publicité commerciale. La livraison du courrier individuel se numérise de plus en plus. Celle des revues et journaux commence à la faire à son tour. Manifestement, le syndicat des postiers est au pied du mur. L'employeur, s'appuyant sur un gouvernement propriétaire ouvertement anti-syndical et maintenant majoritaire cherche l'épreuve de force.

Dans tout le mouvement syndical et les partis de gauche, il faut prendre position sans plus tarder et surtout commencer à préparer un grand mouvement d'appui dans la rue capable de défier une loi d'exception. Sentant que cet appui n'est pas encore au rendez-vous, le syndicat des postiers gagne du temps par une tactique de grèves rotatives. Mais le gouvernement du parti Conservateurs ne les prendra-t-il pas de court en plein été d'autant plus que la Fédération des entreprises indépendants commence déjà à se plaindre (Globe and Mail, [Canada Post's rolling work stoppages taking toll on business, charities](#), 6/06/11) ?

La vague orange devient le tsunami brisant une deuxième fois le bloc nationaliste

Comme si on en avait pas plein les bras à digérer les événements fédéraux, voici qu'« *un tremblement de terre qui risque de devenir un tsunami* » (Bernard Landry, Presse canadienne,

[Crise au PQ: Landry y voit un tremblement de terre](#), Métro, 6/06/11) éclate à Québec... mais provenant directement de la scène fédérale, de cette vague orange qui avait réduit à néant le simulacre de stratégie péquiste vers la souveraineté en réduisant de moitié les forces institutionnelles de l'alliance PQ-Bloc. Tout comme la crise économique et écologique, scindant la société entre riches et pauvres, s'était brutalement invitée dans les élections fédérales en polarisant le vote entre la droite et la gauche, elle est en train de faire de même au sein du mouvement nationaliste dont le dogme stratégique avait toujours été une grande alliance interclassiste ni gauche ni droite pour la souveraineté.

Pendant que Québec solidaire tire le mouvement à gauche, tout en se rendant fort visible grâce au populisme de son député, le mouvement de François Legault, lui aussi se rendant visible mais sur la base d'un sérieux contenu programmatique, le tire sur sa droite. L'un et l'autre, cependant, cherche à mettre de l'eau dans leur vin souverainiste pour aller chercher l'électeur certes nationaliste mais qui n'a pas encore désespéré du Canada, ceux de centre-gauche pour le premier, de centre-droit pour le second. Fort de son allié bloquiste à Ottawa, le PQ ne se sentait pas trop menacé... mais la vague orange a tout changé. Constatant la force de la gauche dans l'électorat, l'aile gauche péquiste, c'est-à-dire les indépendantistes sociaux-libéraux ex sociaux-démocrates, tolère de moins en moins la politique néolibérale et autonomiste de la direction péquiste chassant sur les terres de l'ADQ afin de bloquer/attirer les dissidents droitiers. Voici que la saga de l'amphithéâtre de Québec fournit le prétexte de la rupture car « [l]es trois députés démissionnaires "sont des gens profondément indépendantistes" et leur départ a bien peu à voir avec le dossier de l'amphithéâtre, a fait valoir M. Landry. » (Presse canadienne, [Crise au PQ: Landry y voit un tremblement de terre](#), Métro, 6/06/11).

Le génie ne rentrera pas dans la bouteille mais bien malin qui peut prévoir quelle forme prendra la polarisation droite-gauche des nationalistes et comment ce mélange se combinera avec les Libéraux. Legault/ADQ, PQ/QS et Libéraux si la chef péquiste perd la partie ? Legault/PQ, QS, Libéraux/ADQ si elle gagne ? Ce qui ne veut pas dire l'unification de partis mais au moins des coalitions formelles ou informelles. Le prolétariat québécois trouvera-t-il son compte dans ce tourbillon institutionnel qui ne fait que commencer ? Comment ne pas voir que les deux grands partis fédéralistes, Conservateurs et Libéraux, risquent d'être les seuls à tirer leur épingle du jeu à moins que le peuple intervienne massivement sur la scène de l'histoire... comme à Madrid :

Rendez-vous au parc Émilie-Gamelin ?

« Il faut dire que le mécontentement populaire avait été attisé par les mesures déployées par le gouvernement de Zapatero [social-démocrate] face à la crise, par la corruption généralisée et par la perception largement répandue que les organisations politiques et syndicales qui devraient représenter les intérêts des classes travailleuses ont abandonné leur responsabilité.

« Suite à la signature du « pacte » économique et social [février 2011 entre le gouvernement et les syndicats] qui a fermé le cycle de mobilisations ayant débuté avec la grève générale du 29 septembre 2010, un climat de démobilisation populaire s'était installé. Ce climat, le mouvement du 15 mai a réussi à le renverser partiellement dans une grande partie de notre société. En particulier parmi les militants des mouvements sociaux et parmi beaucoup de syndicalistes. Cela constitue déjà un grand succès. La rébellion est à nouveau dans la rue. [...]

« A Madrid, le mouvement de la Puerta del Sol s'est organisé en différentes commissions et groupes (politique, environnement, économie, éducation, etc.) qui se sont réunis quotidiennement depuis des semaines dans des assemblées très fréquentées aux alentours de la place. Toutes les nuits, dans l'immense assemblée de la Puerta del Sol, qui rassemble et où l'on débat du travail des groupes, on perçoit un espoir qui exprime indubitablement la sensation collective d'un pouvoir populaire, d'une force.

« Le samedi 28 mai, plus d'une centaine d'assemblées – dont la majorité très suivies – se sont étendues à tous les quartiers et bourgades périurbaines de Madrid. La protestation s'étend comme une tache d'huile. Des milliers de jeunes – et de moins jeunes – participent à des débats intenses, dans des centaines d'agoras (assemblées) improvisées sur la situation politique actuelle, sur nos principaux problèmes et sur comment les surmonter, avec la participation aussi bien de ceux qui font leurs premiers pas politiques que de ceux ayant davantage d'expérience. »

(Alvarez Peralta Nacho, [Etat espagnol : le Mouvement du 15-Mai – Force, illusions et défis](#), ESSF, 31/05/11)

Constatant les guerres civiles yéménite et libyenne, le massacre en Syrie et la répression pour l'instant victorieuse dans les États du Golfe arabo-persique, on pourrait désespérer des mouvements de masse pour changer le monde. C'est ignoré qu'il faut plus qu'une vague pour que naisse une nouvelle époque historique... et sans nier que ces grandes collisions de forces antagoniques ne sont pas sans risque à moins de croire au déterminisme historique et non aux ruptures qui créent l'espérance. Déjà, depuis la fin mai, la deuxième vague révolutionnaire a surgi en Égypte sous la direction cette fois-ci de la gauche contre la direction de l'armée laissant sur le côté les Frères musulmans et la droite « libérale » lesquels ne veulent pas passer à la phase sociale de la révolution, se satisfaisant d'une démocratie étriquée et fort répressive. Ne trouvant pas cette information dans nos médias, qui n'en n'ont que pour les affrontements entre Musulmans et Coptes, on lira Omar Mostafa, [Nouvelle étape de la « révolution démocratique » en Egypte ?](#), ESSF, 31/05/11. Sans cette résurgence, comment d'ailleurs expliquer la réouverture de la frontière entre l'Égypte et Gaza et le procès des Mubarak ? Malheureusement, la vague révolutionnaire n'a pas encore la force d'empêcher l'armée israélienne de pratiquer un macabre tir au pigeon sur la frontière du Golan ([Relents de guerre sur les hauteurs du Golan](#), Le Devoir, 6/06/11).

Marc Bonhomme, 6 juin 2011

www.marcbonhomme.com ; bonmarc@videotron.ca